

Le renouvellement de l'homme intérieur ne peut se faire sans humour, sans cette juste distance à trouver d'avec le sérieux, la prétention, l'égo, l'amour-propre, avec en somme la pesanteur de nos conditionnements mondains. L'Évangile comme la foi est bonne nouvelle : libération de nos besoins de nous justifier à travers nos mérites personnels. Cette juste distance réclame tout d'abord un aveu qui devient le garant de toute vie spirituelle ; l'authenticité personnelle vécue dans la foi ne trouve pas sa puissance en soi-même, elle l'a trouve dans l'Esprit qui se manifeste en nous, mais qui n'a ni son origine ni sa source en nous. C'est d'En-haut que nous sommes sanctifiés, régénérés, libérés, etc.

2 Corinthiens 12, 1 Il faut faire le fier... certes, c'est inutile, mais j'en viendrai aux visions et aux révélations du Seigneur.

2 Je connais un homme dans le Christ... voici quatorze ans -- était-ce dans son corps ? je ne sais pas ; était-ce hors de son corps ? je ne sais pas, Dieu le sait -- un tel homme fut enlevé jusqu'au troisième ciel.

3 Et je sais qu'un tel homme -- était-ce dans son corps ou sans son corps ? je ne sais pas, Dieu le sait --

4 fut enlevé au paradis et qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme d'énoncer.

5 Je serai fier d'un tel homme, mais de moi-même je ne serai pas fier -- sinon de mes faiblesses.

6 Si je voulais faire le fier, je ne serais pas déraisonnable, car je dirais la vérité ; mais je m'en abstiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit ou entend de moi, 7 à cause de l'excellence de ces révélations.

On demande à Paul de rendre témoignage de sa vie spirituelle. L'apôtre va le faire sur le mode de la confession tout en la rendant inutilisable parce que c'est la vérité de l'Évangile qui compte et non pas de faire étalage d'une quelconque capacité personnelle. Il va donc évoquer, en parlant de lui-même, cet homme qui fut emporté au ciel, un homme qui a fait comme on dit aujourd'hui une expérience de mort imminente (EMI ou NDE en anglais). En bon narrateur il met en scène des détails : son expérience s'est-elle vécue en son corps ou en dehors ? Dieu seul le sait ! Mais il fut enlevé jusqu'au troisième ciel, tout près du Père ; il fut enlevé au paradis, et c'est là qu'il entendit quoi ? Des paroles indicibles qu'il n'est pas permis de raconter ! Tout indique qu'il a vécu quelque chose d'exceptionnel dont il pourrait évidemment faire étalage ou se prévaloir, ne serait-ce que pour impressionner ses lecteurs ou ses auditeurs. Pourquoi dès lors y renoncer ? L'humour ici devient paradoxe : les paroles entendues au paradis ne sont aucunement destinées à être partagées tout simplement sans doute parce que l'intimité d'une expérience subjective ne s'étale pas sur la place publique ; si l'apôtre le faisait, il se donnerait en spectacle, il deviendrait un modèle de sainteté ou de perfection qui ferait oublier le message à transmettre. Il y aurait sans doute aussi des interprétations tendancieuses ou des railleries qui ne manqueraient pas de surgir. En parlant de lui-même comme de cet homme en Christ, il l'expose tout en le rendant inatteignable : c'est être en Christ qui importe avant tout...

Pour aller plus loin :

Paul a donc fait une NDE. Sur ce point la plupart des commentateurs bibliques sont d'accord. Tous pourtant, puisque l'apôtre entend rester discret, ne vont pas aller plus loin. Nous savons néanmoins à quel point quiconque a fait une telle expérience va en être marqué pour toute sa vie. Ce sera évidemment le cas pour l'apôtre aussi même s'il ne nous a pas laissé d'indices probants au sujet de ces paroles ineffables qu'il n'est pas permis d'énoncer. Nous savons en revanche que cet événement a eu lieu quatorze ans auparavant, sans doute vers l'an 42 ou 43, pendant le séjour en Cilicie, ou à Antioche. Le récit le plus probable est conté en Actes 14,19-20 : « Sur ces entrefaites arrivèrent d'Antioche et d'Iconium des Juifs, qui persuadèrent les foules ; ils lapidèrent Paul et le traînèrent hors de la ville, pensant qu'il était mort. Mais quand les disciples l'entourèrent, il se releva et rentra dans la ville. Le lendemain, il partit pour Derbé avec Barnabé ».

Il fut donc enlevé comme il dit, à l'instar des extases vécues par les prophètes, et conduit jusqu'au 3^è ciel où il lui sera donné d'entendre des paroles inexprimables.

N'y avait-il pas sept ciels en tout ? Cette idée a été exprimée par d'anciens rabbins selon lesquels il y aurait 7 "niveaux" ou "7 ciels". La Bible ne soutient pas cette supposition, par contre le mot hébreu schamayim a de nombreuses significations. Il peut désigner tout ce qui est élevé, l'atmosphère, l'univers, l'habitation divine, le pouvoir de Dieu, etc. ; et on en parle toujours au pluriel. Au sens littéral, il faut donc distinguer :

- 1) le ciel ou atmosphère qui entoure la terre
- 2) le ciel étoilé avec ses galaxies et autres corps célestes
- 3) le ciel où Dieu réside (appelé epouranos en grec par Jésus et Paul).

Puisque Paul dit que le 3^è ciel est identique au paradis ; il était à ses yeux l'endroit où Dieu réside, ainsi que les autres créatures spirituelles, là où seront les humains approuvés par Dieu (Luc 23:43; Apocalypse 2:7). C'est la maison du Père dans laquelle il y a "plusieurs demeures" (Jean 14:2-3). Notons que le mot paradis paraît trois fois dans le Nouveau Testament où il est toujours situé dans le ciel. Il ne faut pas confondre avec "le jardin d'Éden" (en hébreu gan eden) qui était situé sur la terre. L'Ancien Testament ne contient pas le mot paradis, ce mot y a été introduit par les traducteurs de la Septante grecque.

Il est en l'état impossible de reconstituer l'expérience de Paul. Nous savons qu'elle n'a rien à voir avec les sept ciels rendus populaires par Irénée, évêque de Lyon au II^e siècle ap. J.-C. Cela étant, et compte tenu des motifs récurrents qui apparaissent dans les NDE, nous pouvons présupposer au minimum, et sans risque de nous tromper, que l'apôtre a vécu la rencontre avec la lumière-amour, qu'il a vu sa vie défiler en une fraction de seconde, connu le jugement divin, dans un cadre cependant personnalisé contenant des motifs secondaires propres à son histoire, à ses culpabilités, etc. Mais il n'entend pas en tirer parti pour effrayer qui que ce soit, ni pour intimider, comme c'est le cas dans le récit ci-après :

Avant lui, vers 400 avant Jésus-Christ, Platon relate déjà une NDE dans le chapitre X de La République, "le mythe d'Er" :

« Er, fils d'Arménios, un soldat grec prit part à une bataille et fut laissé pour mort. Après le combat, les Grecs placèrent son corps avec ceux des autres victimes du carnage sur un bûcher funéraire. Mais soudain, le corps d'Er reprit vie. Et Er raconta qu'il avait fait un voyage au royaume de l'au-delà. Tout d'abord, son âme abandonna son corps et il se sentit libre comme l'air. Avec d'autres esprits, il se rendit vers un lieu comportant des "ouvertures" ou "passages" conduisant de la Terre au Monde de l'Après-vie. Là, ils s'arrêtèrent pour être jugés par des entités divines qui n'ignoraient rien d'eux ni de leur vie. Chaque soldat avait alors revu sa vie et cette vision, en soi, était un jugement. Mais Er, lui, ne s'était pas "jugé". Après avoir pu observer maintes choses, il reçut la mission de retourner sur la Terre afin d'informer les humains de ce qui les attendait de l'autre côté. Il s'était alors réveillé, allongé sur un bûcher, sans savoir comment il était revenu à son corps ».